

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

TOUT  
LE TEMPS  
DU  
MONDE

texte et mise en scène

**Danai Epithymiadi**

30 janvier – 11 février 2024

*spectacle en grec surtitré en français*

# Tout le temps du monde

texte et mise en scène **Danai Epithymiadi**

avec **Danai Epithymiadi, Giannis Karaoulis**

dramaturgie et traduction **Basile Doganis**

scénographie et costumes **Eva Goulakou** assistée d'**Elli Papadaki**

lumières **Eliza Alexandropoulou**

chorégraphie **Eleana Georgouli**

musique **Dimitris Tasenas**

vidéo **Olga Sfetsa**

son **Panagiotis Delinikolas**

photographie **Hadrien Daudet**

assistanat à la mise en scène **Dimitra Mitropoulou**

assistée de **Melissanthi Lamprinakou**

collaboration artistique **Maria Filini, Marianthi Pantelopoulou**

production et administration **Serafeim Radis, Vasia Attarian,**

**Angelika Stavropoulou**

fabrication des accessoires et décor **Ateliers de La Colline**

**HIVER** 2024

## Petit Théâtre

du 30 janvier au 11 février

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

—

spectacle en grec surtitré en français

durée estimée 1 h 30

création à La Colline

production Goen productions

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre municipal du Pirée – Grèce

—  
régisseur général Anton Feuillette régisseuse son Alice Morillon

régisseur vidéo Pierre-Jean Lebasacq régisseurs lumières Thomas Breheret, Elena Gui

habilleuse Sonia Constantin accessoiriste Gaëlle Vendrely

—  
**sur la route**

du 9 octobre au 1<sup>er</sup> décembre 2024 au Théâtre municipal du Pirée – Athènes

—  
**avec les publics**

**Rencontre avec Danai Epithymiadi et Basile Doganis**

**mardi 6 février à l'issue de la représentation**

L'autrice, comédienne et metteuse en scène Danai Epithymiadi accompagnée du dramaturge Basile Doganis retracera la genèse du spectacle et la place donnée au travail collectif lors du processus de création. La rencontre sera précédée de la projection du court-métrage *Tout le temps du monde*.

entrée libre sur réservation

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE <sup>Les</sup> Inrockuptibles MOUVEMENT

philosophie  
magazine

TSFJAZZ

*Peut-être ne sommes-nous en réalité  
jamais que dans l'entre-deux,  
entre deux mondes, entre deux temps,  
entre deux manières d'être soi.*

---

Claire Marin, *Être à sa place*, Éditions de l'Observatoire, 2022

*Le bonheur est salubre pour le corps,  
mais c'est le chagrin qui développe  
les forces de l'esprit.*

—  
Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, Le Temps retrouvé*,  
Éditions Gallimard, 1990

Dans une chambre d'hôpital, Christina se réveille, sans parvenir à se souvenir des circonstances qui l'y ont menée. Un policier l'interroge à propos d'un accident de voiture, un médium lui tire les cartes et convoque les esprits mais du fond de sa mémoire, seuls quelques souvenirs émergent.

Quel événement a-t-elle refoulé au plus profond de son inconscient ? Affrontant ses peurs et brisant ses résistances, Christina tentera de transformer ses blessures en force de vie.

À partir de sa pièce *Bloom*, primée au concours international Mythos en 2022 dont une adaptation en court-métrage a reçu le prix Iris de l'Académie du cinéma hellénique, la comédienne, autrice et réalisatrice Danaï Epithymiadi crée une version pour la scène de ce récit sur l'entrée à l'âge adulte par l'acceptation du deuil.

Quand je te vois couchée sous tes draps blancs avec ton masque à oxygène, j'imagine que c'est un masque de plongée. J'entends ton souffle et je crois t'entendre respirer dans un tuba.

Je ferme les yeux.

J'imagine que la chambre se remplit d'eau.

Tu aimes plonger parmi les poissons. Tu portes ton maillot de bain rouge. Ta peau est pâle et tes cheveux sont longs et bouclés. Tu les teins au henné. J'essaie de me rappeler quand tu as cessé de les teindre. Je pense que tu étais plus heureuse alors.

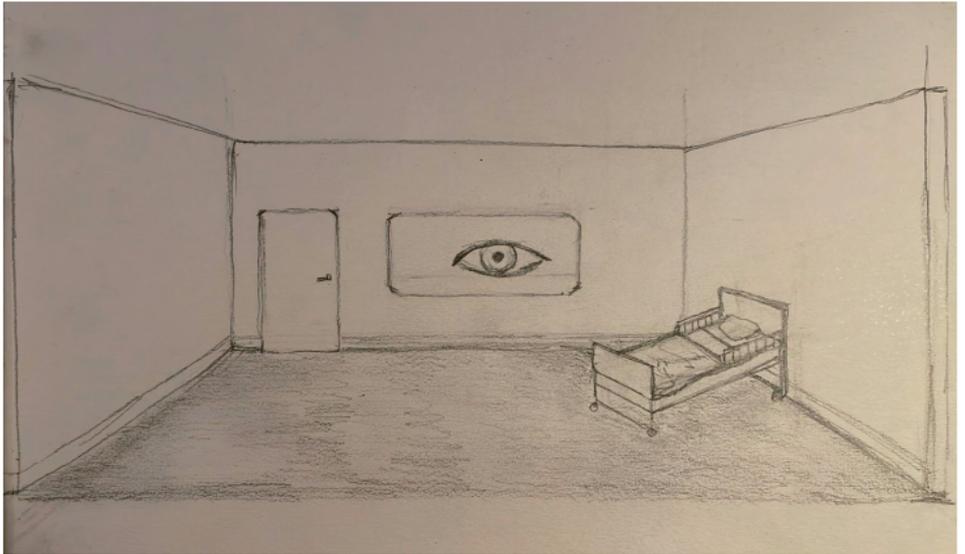
Tu aimes plonger.

Tu remplis d'eau la baignoire et retiens ton souffle jusqu'à ce que tu suffoques. Un jour, tu l'as retenu si longtemps que j'ai cru que tu t'étais noyée. Je t'appelais — Tu restais là, impassible, à me regarder, les yeux ouverts sous l'eau. Je me suis mise à pleurer, et alors seulement tu es sortie, pas pour reprendre ton souffle, mais parce que mes pleurs t'avaient inquiétée. Tu m'as serrée contre toi, et tu m'as prise avec toi dans la baignoire toute habillée. Tu m'as gardée là jusqu'à ce que je reprenne mes esprits et tu m'as parlé pour la première fois de Natalia Molchanova. C'est ta nageuse favorite, m'as-tu dit. Elle peut retenir son souffle pendant neuf minutes entières —

Combien durent neuf minutes ?

---

Danai Epithymiadi, *Tout le temps du monde*



Étude de la scénographie © Eva Goulakou

## Plonger pour mieux se souvenir

Il y a dix ans, lorsque ma mère est partie, je me suis retrouvée suspendue entre deux eaux, entre la vie et la mort. Je lui ai écrit une longue lettre, à elle qui ne la lirait jamais, la pièce *Bloom*. Je la pleurais imaginant la garder un peu plus près de moi. Son souvenir était ainsi comme le dernier souffle qui me restait d'elle. Mes « visites » à ce lieu mental, où se cachaient mes souvenirs ressassés ont évolué au fil du temps. Au départ involontaires et fréquentes, elles sont devenues conscientes et contrôlées, comme la redécouverte d'une chambre d'enfant. Les années défilaient, la douleur s'estompait. J'ai alors souhaité dépasser l'écriture autobiographique de ce premier jet pour l'histoire d'une jeune femme qui se construit à travers le deuil. Des dialogues imaginaires avec ma mère ont émergé, donnant naissance à la pièce et au court-métrage cinématographique du même nom : *Tout le temps du monde*.

Aujourd'hui avec cette pièce, j'invite les spectateurs à cheminer à travers chaque étape du deuil afin que les mots trouvent en eux une résonance libératrice.

## Territoires de l'invisible

Le personnage de Christina se réveille d'un coma et dans sa tentative de retrouver la mémoire, navigue d'un espace à l'autre. Remontant dans le temps, elle cherche à raviver les souvenirs altérés. Que s'est-il vraiment passé ? Les souvenirs refoulés, ceux dont on a peur, créent des personnages et des situations assez flous. Appartiennent-ils au présent, au passé, au futur ? Sont-ils le fruit de notre imaginaire ? En affrontant sa mémoire, Christina creuse les peurs et vérités enfouies de sa vie. Elle est en apnée dans son subconscient, tentant en vain de regagner la surface pour reprendre son souffle.

À travers ce voyage intérieur, la pièce met en lumière le caractère changeant des souvenirs, un peu comme un « téléphone arabe » amnésique.

Le rythme de la pièce alterne également entre tempêtes et accalmies, reflétant la lutte intérieure et les fluctuations émotionnelles du personnage. Entre le déni et le rejet puis la réconciliation et l'acceptation, je souhaite donner à voir et à vivre aux spectateurs l'intensité des sentiments et pensées qui se livrent bataille dans l'inconscient endeuillé de Christina.

### L'eau comme paysage mental

Que ce soit par le prisme esthétique ou à travers le récit, l'eau est un élément fondamental dans le spectacle. Il symbolise les différents états psychiques de Christina, de son refus du deuil à son exploration de ses peurs et de ses désirs les plus profonds.

L'élément liquide joue également un rôle de premier plan du fait de l'importance dans la pièce de la plongée libre, à laquelle s'adonnent Christina et sa mère. Cet univers de l'apnée est une métaphore puissante des profondeurs de l'inconscient et de la mémoire, et des dangers qui guettent les plongeurs, y compris les plus aguerris.

La figure des couples de plongeurs, binômes d'un plongeur ou d'une plongeuse et de son partenaire de sécurité, constitue également une image très forte des relations à deux, et plus particulièrement ici de la relation mère-fille, chaque plongeuse étant reliée par la corde de sécurité tel un long cordon ombilical plongeant vers l'abysse. Le spectacle donne à vivre quelque chose de cette plongée en apesanteur et en apnée dans les profondeurs du psychisme humain.

—

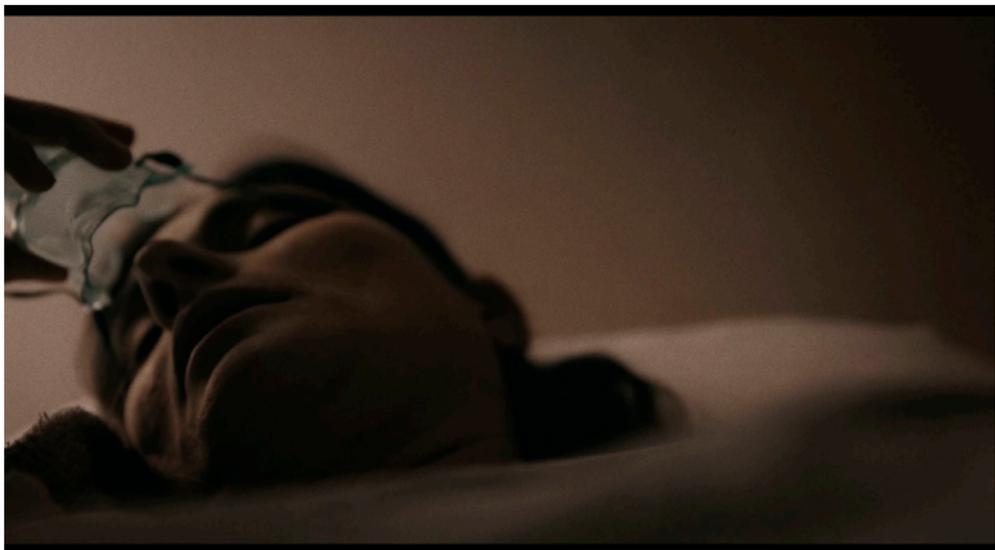
*Vider mon Cœur, de Toi –  
Son unique Artère –  
Commencer, et T'omettre –  
Simple Date d'Extinction –*

*Plus d'une Vague à la Mer –  
Elles – une seule Baltique –  
Soustrais-toi, par jeu,  
Et de moi il ne reste plus  
Assez – à ôter –  
« Moi » voulait dire Toi –*

*Détruis la Racine – pas d'Arbre –  
Sans Toi – donc – pas de moi –  
Dépouillés, les Cieux –  
Pillée, la vaste poche de l'Éternité.*

---

Emily Dickinson, *Car l'adieu, c'est la nuit*, poème 393,  
trad. Claire Malroux, Poésie/Gallimard, 2007



Filmogrammes du court-métrage *All the time in the world* de Danaï Epithymiadi © Giorgos Chrisafakis

*Il faut situer le mort, c'est-à-dire lui « faire » une place. Le « ici » s'est vidé, il faut construire le « là ». Ceux qui apprennent à entretenir les rapports avec leurs morts assument donc bien un travail, qui n'a rien à voir avec le travail du deuil. Il faut trouver une place, de multiples manières, et dans la très grande diversité de significations que peut prendre le mot « place ». Il m'a d'abord fallu comprendre que j'avais le droit d'être avec lui malgré sa mort et puis ma vie.*

Il faut le rappeler, l'idée que les morts n'ont d'autre destin que l'inexistence atteste d'une conception de leur statut très locale et historiquement très récente. [...] Elle s'est imposée avec une telle force qu'elle est devenue, chez nous, conviction officielle. [...] Cette conception officielle est devenue « la » conception dominante ou plutôt, devrait-on dire, la conception « dominatrice dans la mesure où elle écrase les autres et leur laisse peu de place. Symptôme de cette domination, la théorie du deuil est devenue une véritable prescription : « On *doit* faire le travail du deuil ». Fondée sur cette idée que les morts n'ont d'autre existence que dans la mémoire des vivants, elle enjoint à ces derniers de détacher les liens avec les disparus. Et le mort n'a d'autre rôle à jouer que celui de se faire oublier. Toutefois, cette conception laïque, « désenchantée », a beau avoir réussi à occuper le devant de la scène et alimenter les discours savants, il n'en reste pas moins que d'autres manières de penser et d'entrer en relation avec les défunts continuent, certes sur des modes plus marginaux, à nourrir des pratiques et des expériences. Patrick Chesnais en témoigne, lui qui justement a compris que les morts ne le sont vraiment que si on cesse de s'entretenir avec eux, c'est-à-dire, de les entretenir. Il est loin d'être le seul.

Nombreuses, très nombreuses, sont les personnes qui continuent à créer et à explorer, de manière souvent inventive, des rapports avec leurs morts.

J'ai mille raisons de vous dire cela, écrivait une lectrice du livre *Le Voile noir* à Anny Duperey, les morts ne sont morts que si on les enterre. Sinon, ils travaillent pour nous, ils terminent autrement ce pour quoi ils étaient faits. Nous devons les accompagner et les aider à nous accompagner, dans un va-et-vient dynamique, chaud et éblouissant. »

Avec ces quelques mots, l'auteure saisit un des thèmes parmi les plus caractéristiques des relations qui, chez nous, se nouent entre « ceux qui restent », comme le disent si joliment les Anglais parlant des « *left behind* », et « ceux qui ne partent pas tout à fait » : celui d'un accomplissement auquel le mort lie le vivant (terminer ce pour quoi on est fait évoque bien l'accomplissement). Si nous ne prenons pas soin d'eux, les morts meurent tout à fait. Mais si nous sommes responsables de la manière dont ils vont persévérer dans l'existence, cela ne signifie en aucune façon que leur existence soit totalement déterminée par nous. La charge de leur offrir « plus » d'existence nous revient. Ce « plus » s'entend certes au sens d'un supplément biographique, d'un prolongement de présence, mais surtout dans le sens d'une autre existence. Le « plus d'existence », en d'autres termes, est une promotion de l'existence du défunt, elle ne sera ni celle du vivant qu'il était, elle aura d'autres qualités, ni celle du mort muet et inactif, totalement absent, qu'il pourrait devenir faute de soins ou d'attentions. Il devient autrement, c'est-à-dire sur un autre plan.



Juan et Christina © Basile Doganis

## Danai Epithymiadi

Autrice, metteuse en scène et comédienne grecque, Danai Epithymiadi a étudié le théâtre et l'écriture dramatique à la London Metropolitan University et à l'Université de Salford au Royaume-Uni avant de poursuivre sa formation d'actrice à l'American Academy of Dramatic Arts de New York. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *Incendies* de Wajdi Mouawad mis en scène par Io Voulgaraki, *All my sons* d'Arthur Miller mis en scène par Yannis Moschos ou encore *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Konstantinos Rigos.

En 2021, elle écrit la pièce de théâtre *Bloom*, primée l'année suivante au concours international Mythos. De ce matériau, elle réalise un court métrage *All the time in World* qui remporte le prix Iris de l'Académie du cinéma hellénique (César grec) pour le meilleur film d'école de l'année 2022. Elle travaille actuellement à la réalisation de son deuxième court-métrage *Bloodrunners*.

## Giannis Karaoulis

Diplômé de l'École d'art dramatique du Théâtre d'État de Grèce du nord, il obtient le Prix Karellis et celui de l'École d'études internationales de l'Université de Macédoine. Il joue notamment dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Kostas Filippoglou, *Roméo et Juliette* de Shakespeare dont il partage l'affiche avec Danai Epithymiadi, mis en scène par Konstantinos Rigos, *Jaime's Dream* et *Un enfant compte les étoiles*, mis en scène par George Rigas et *Peter's Great Walk*, mis en scène par Takis Tzamargias. Il participe également à des spectacles qui associent danse et théâtre tels que *Libres assiégés* de Dionysios Solomos mis en scène par K. Rigou; *Mystify* d'Andonis Foniadakis; *ROLOIng* de A. Theofanidou et *Jouons* d'Elena Christodoulidou. En 2022, il met en scène le spectacle tout public *Spring Awakening* au Théâtre national de Grèce.

*Je rends visite à la peur  
aussi souvent qu'il le faut  
pour pouvoir la reconnaître.*

---

*Danai Epithymiadi, Tout le temps du monde*